

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 46

Artikel: Une grosse injustice
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190639>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Le Conteur sera adressé gratuitement, jusqu'à la fin de l'année, aux nouveaux abonnés pour 1889.

Nos abonnés de l'étranger qui ont l'intention de renouveler leur abonnement pour l'année 1889, sont priés de nous en faire parvenir la valeur, soit fr. 7.20.

Une grosse injustice.

De tout temps l'homme a fait à la femme une guerre acharnée, en lui reprochant son caquet. Lafontaine, le bon Lafontaine, s'est même mis de la partie :

Rien ne pèse tant qu'un secret,
 Le porter loin est difficile aux dames.

Et Legrand a dit quelque part :

..... chez une femme

La parole jamais ne manque qu'avec l'âme.

Un autre poète a été plus méchant encore dans ces quatre vers :

Sais-tu pourquoi, cher camarade,
 Le beau sexe n'est point barbu ?
 Babillard comme il l'est, on n'aurait ja-
 mais pu
 Le raser sans estafilade.

Eh bien, en reprochant ainsi à la femme sa grande facilité de parole, l'homme a grand tort et agit incontestablement contre son propre intérêt : Voici comment un écrivain sérieux, un ami de l'humanité traite le sujet :

« Les femmes, dit-il, sont chargées de notre enfance, et c'est dans leur compagnie seule que nous passons nos premières années. A mesure que notre corps s'accroît, elles doivent tâcher d'aider notre esprit à se développer de même, c'est-à-dire, à acquérir des idées ; car on conçoit que la sphère de l'esprit ne s'agrandit que par le nombre des idées, et que nous n'acquérons celles-ci que par l'exercice de nos sens, surtout de la vue et de l'ouïe.

Or, on ne peut nier que le babil des mères, des nourrices et des gouvernantes, n'exerce nos jeunes oreilles, et ne grave dans notre cerveau débile beaucoup de traces idéales, qui ne

s'y imprimeraient pas sans ce secours.

C'est donc pour nous apprendre à penser de bonne heure, pour exciter notre imagination enfantine, que la nature prévoyante a donné tant de caquet aux femmes.

En effet, la nature, qui a destiné les femmes à nourrir leurs enfants, à les élever, à former leur esprit, au moins dans le plus bas âge, a dû leur donner cette volubilité de langue si propre à aider notre faiblesse intellectuelle, à promener notre imagination naissante d'objets en objets, à nous faciliter l'exercice de la faculté de penser, à nous familiariser de bonne heure avec tout ce qui nous environne.

Si les femmes parlaient moins, nous penserions peu, nous penserions difficilement, nous penserions beaucoup plus tard.

Chose plus grave encore, si les femmes parlaient moins, nous n'aurions peut-être pas d'avocats !...

Et c'est à bon droit que la nature a voulu que les conversations des femmes roulent le plus souvent sur les mêmes objets, les plus simples et les plus ordinaires. Son dessein est de nous familiariser bientôt avec eux, de nous apprendre à les connaître et à les nommer dans le besoin.

Si les femmes avaient le même goût pour des sujets plus relevés, plus compliqués, moins communs, leurs entretiens ne seraient plus proportionnés à la faiblesse des enfants, dont le cerveau tendre n'est pas capable d'un travail pénible. Il faut que la simplicité des idées qu'on lui offre pour l'exercer, convienne à la délicatesse des organes. Nos premières conceptions, toutes frivoles qu'elles étaient, nous ont pourtant accoutumés à penser. Leur frivolité était nécessaire, parce que nous étions incapables de nous occuper de quelque chose de mieux.

Forcés de commencer par ce qu'il y a de plus simple, nous aurions aujourd'hui une grande difficulté à raisonner sensément, si, dès notre bas âge, nous n'avions pas raisonné et

pensé en enfants. La nature a pourvu à cette éventualité, en donnant aux femmes, avec qui nous passons nos premières années, un goût décidé pour la frivolité, une facilité prodigieuse à parler longtemps sur des riens, un penchant naturel pour les redites, comme si elle avait craint qu'elles ne chargeassent nos têtes faibles d'une trop grande multiplicité d'idées.

A part ces considérations, la loquacité féminine est encore une source d'agrément pour la société.

Presque toutes les femmes ont de la voix, une voix claire, douce, flexible, propre à la musique, une voix qui nous charme. Or, si les femmes parlaient moins, elles ne chanteraient pas si bien. Leur caquet continu entretient la souplesse de l'organe : la volubilité de la langue dispose la voix à la vivacité des roulements, à ces inflexions variées au gré des passions qui agitent l'âme, à cette mélodie qui peint tous les objets de la nature, depuis les éclats du tonnerre jusqu'au charme assoupissant du sommeil. C'est donc à leur loquacité qu'elles doivent la beauté de leur voix, et nous, le plaisir qu'elle nous procure.

L'atlas de Stieler.

Le désastre du Zuiderzée.

La sixième livraison de l'*Atlas de Stieler* vient de paraître chez M. Benda, libraire, à Lausanne. Elle se compose de 3 feuilles. La première, qui comprend le nord de l'empire d'Allemagne, est remarquable par sa clarté et le soin avec lequel on a colorié les limites des divers Etats. La deuxième nous donne le sud-ouest de la France, c'est-à-dire toute la partie arrosée par les grands cours d'eau de la Seine, de la Loire, de la Garonne et de l'Adour. Enfin, la troisième feuille comprend la Belgique et les Pays-Bas. A la vue des côtes si profondément découpées de la Hollande, et dont tous les détails sont rendus avec la plus grande netteté, on se rappelle la catastrophe de 1282.